

VOCABULAIRE EUROPÉEN DES PHILOSOPHIES

DICTIONNAIRE DES INTRADUISIBLES

- Entretien, p. 2 à 4
- Auteurs, p. 5 à 8
- Mode d'emploi, p. 9
- Exemples d'articles,
p. 10 à 33
- Site internet, p. 34 à 35

■ L'un des problèmes les plus urgents que pose l'Europe est celui des langues. On peut choisir une langue dominante, dans laquelle se feront désormais les échanges, ou bien jouer le maintien de la pluralité, en rendant manifeste le sens et l'intérêt des différences. Le *Vocabulaire* s'inscrit dans la seconde optique.

■ Le point de départ est une réflexion sur la difficulté de traduire en philosophie. Parler d'*intraduisibles* n'implique nullement que les termes en question ne soient pas traduits. Mais cela signale que leur traduction, dans une langue ou dans une autre, fait problème, au point de susciter parfois un néologisme ou l'imposition d'un nouveau sens sur un vieux mot : c'est un indice de la manière dont, d'une langue à l'autre, tant les mots que les réseaux conceptuels ne sont pas superposables. Les intraduisibles fonctionnent comme des *symptômes* – avec *mind*, entend-on la même chose qu'avec *Geist* ou qu'avec *esprit* ; *pravda*, est-ce *justice* ou *vérité*, et que se passe-t-il quand on rend *mimêsis* par *imitation* ? Chaque entrée part ainsi d'un nœud d'intraductibilité, et procède à la comparaison de réseaux terminologiques, dont la distorsion fait l'histoire et la géographie des langues et des cultures.

■ La sélection des entrées résulte d'un double travail d'exploration, diachronique et synchronique. La diachronie, pour réfléchir aux passages, aux transferts et aux bifurcations : du grec au latin, du latin antique au latin scolastique, puis humaniste ; d'une langue ancienne à une langue vernaculaire ; d'une langue vernaculaire à une autre ; d'une tradition, d'un système et d'un idiome

philosophique à d'autres ; d'un champ du savoir et d'une logique disciplinaire à d'autres. On retrouve ainsi l'histoire des concepts, en dégagant les tournants, les fractures et les opérateurs qui déterminent une « époque ». La synchronie, pour constituer un état des lieux, en arpentant l'actualité des paysages philosophiques nationaux ; on se trouve confronté à l'irréductibilité des oublis et des inventions : apparitions sans équivalent, intrus, doublets, cases vides, faux amis, qui marquent dans une langue la cristallisation de thèmes et la spécification d'une opération. On se demande alors, à partir des œuvres modernes qui sont à la fois causes et effets de l'état philosophique d'une langue donnée, pourquoi des termes qu'on considère d'ordinaire comme immédiatement équivalents n'ont ni le même sens ni le même champ d'application – ce que peut une philosophie dans ce que peut une langue.

■ En jouant de la géographie contre l'histoire et du réseau sémantique contre le concept isolé, on se donne les moyens généalogiques et critiques pour cerner la notion de « génie » d'une langue, affronter l'entêtant problème des « génies » différents des différentes langues, et évaluer sur quelques cas décisifs le rapport entre langue et idiome en philosophie. Le *Vocabulaire* a l'ambition de constituer une cartographie des différences philosophiques européennes, en capitalisant le savoir des traducteurs. C'est un instrument de travail d'un type nouveau, indispensable à la communauté scientifique élargie qui cherche à se constituer, en même temps qu'un guide de l'Europe philosophique pour les étudiants, les enseignants, les chercheurs, les curieux de leur langue et de celle des autres.



Entretien avec Barbara Cassin

BARBARA CASSIN, docteur ès lettres en philosophie et directrice de recherche (Centre Léon Robin de Recherche sur la pensée antique, CNRS-Paris IV Sorbonne), est philologue et philosophe, spécialiste de la Grèce ancienne. Elle a participé au Séminaire du Thor fait par Martin Heidegger en 1969, chez René Char et avec Jean Beaufret, puis travaillé avec Pierre Aubenque à la Sorbonne, avec Jean Bollack et Heinz Wismann à Lille. Pour prendre ses distances vis-à-vis de la grande tradition qui va de Parménide à Heidegger, elle a choisi la sophistique. Ce détour violent par un autre héritage grec lié à la rhétorique et à la naissance

de la littérature remet à sa place l'ontologie comme une performance discursive parmi d'autres (*Si Parménide*, PUL-MSH, 1980, sur le *Traité du non-être* de Gorgias ; *La Décision du sens*, coll. M. Nancy, Vrin, 1989, sur le livre *Gamma* de la *Métaphysique* d'Aristote ; *L'Effet sophistique*, Gallimard, 1995 ; *Aristote et le logos, contes de la phénoménologie ordinaire*, PUF, 1997 ; *Parménide, Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être ?*, dans la collection « Points-bilingues » qu'elle a créée au Seuil, 1998).

Son travail fait se croiser l'Antiquité et la modernité, à partir des récurrences de la sophistique dans la philosophie du langage, la psychanalyse ou la politique (*Ontologie et politique. Hannah Arendt, Tierce*, 1989 ; *Nos Grecs et leurs modernes. Les stratégies contemporaines d'appropriation de l'Antiquité*, Seuil, 1992 ; *Voir Hélène en toute femme, d'Homère à Lacan*, avec Maurice Matieu, Les Empêcheurs de penser en rond, 2000 ; *Vérité, réconciliation, réparation*, coll. « Le Genre humain », 2004, sur le rapport rhétorique-démocratie en Afrique du Sud). Avec la traduction (Parménide, Gorgias, Aristote, mais aussi Arendt ou Szondi), l'expérience de l'efficacité du langage est liée à celle de la différence des langues : d'où l'idée d'un dictionnaire de type nouveau, où les problèmes philosophiques seraient instruits du point de vue de la difficulté de traduire.

— Quelle est l'origine du *Vocabulaire Européen des Philosophies, Dictionnaire des intraduisibles* ?

BARBARA CASSIN : Le point de départ est une réflexion sur les intraduisibles, à entendre non pas comme des termes qui n'ont jamais été traduits ou que l'on ne pourrait pas traduire, mais comme des mots, voire des expressions, des tours syntaxiques ou grammaticaux, qui posent problème dans le passage d'une langue à l'autre. Ce sont les indices que les mots et les réseaux de signification dans lesquels ils sont pris ne sont pas, ou pas toujours, superposables dans les différentes langues. Nous n'avons pas travaillé sur tous les mots, ni sur toutes les langues pour un même mot, et encore moins sur toutes les philosophies et l'ensemble de leurs concepts. Nous avons plutôt pris

pour objet des symptômes de différence entre un certain nombre de langues d'aujourd'hui. À travers ce travail, nous avons voulu penser la philosophie en langues, et voir ce que cela changeait dans nos manières de philosopher. De ce point de vue, le *Vocabulaire des institutions indo-européennes* d'Émile Benveniste est un travail comparatif à mes yeux paradigmatique : pour trouver le sens d'un terme dans une langue, il met au jour les réseaux dans lesquels il s'insère et cherche à comprendre comment un réseau fonctionne dans une langue par rapport aux réseaux d'autres langues. Nous sommes au plus loin des dictionnaires ou histoires de la philosophie habituels, qui reposent ou sur la conviction de l'universalité des schèmes linguistiques et culturels, ou sur celle de la réalité et de l'unicité du concept, voire sur les deux.

— Par rapport à cet objectif, quel est l'espace dans lequel vous vous êtes situés ?

B. C. : L'espace européen a été dès le départ le cadre de notre travail. C'est d'ailleurs pour moi une action politique, la seule action politique que je puisse envisager d'avoir efficacement : faire en sorte que les langues de l'Europe soient considérées – et pas seulement d'un point de vue patrimonial, comme on préserve les espèces menacées. Au fond, j'ai deux ennemis, le premier c'est le tout anglais (le « tout à l'anglais ») – cet anglais officiel de la communauté européenne et des colloques scientifiques, qui n'est presque plus une langue. L'autre repoussoir est une certaine tradition heideggerienne de « La » langue philosophique, qui occupe une place prédominante dans l'histoire de la philosophie. Martin Heidegger considère que la philosophie occidentale naît moins en Grèce qu'en grec, et que seule la langue allemande retrouve la profondeur et la créativité philosophiques du grec – même si c'est en un sens « vrai », ce n'est pas cette vérité-là qu'il nous faut.

— Au sein de cet espace européen, quelle part avez-vous accordée, dans votre projet, à deux langues sources de la philosophie, le grec et le latin ?

B. C. : Grec, latin, hébreu, arabe... Nous leur avons accordé une place au coup par coup, de manière spécifique. Chaque fois qu'un problème se posait, qui exigeait pour être compris un passage par ces langues, nous avons fait retour à elles. Nous n'avons voulu conférer à aucune langue, morte ou vivante, de statut particulier.

— Que signifie le titre que vous avez choisi pour votre travail, le *Vocabulaire Européen des Philosophies, Dictionnaire des intraduisibles* ?

B. C. : Les pluriels (« philosophies », « intraduisibles ») témoignent d'abord que nous partons du multiple. Les réseaux que nous étudions sont des réseaux d'idiomes

philosophiques datables, mis en place par des auteurs spécifiques, dans des œuvres particulières; ce sont donc des réseaux singuliers et ponctuels, qui sont cependant autorisés par la langue dans laquelle ils sont construits – comme dit Schleiermacher, dans son *Herméneutique générale*, à propos du rapport entre un auteur et sa langue : « il est son organe et elle est le sien ». Les réseaux sont évidemment en évolution, et se transforment au contact d'autres réseaux. La première partie du titre est descriptive : « vocabulaire » est là pour indiquer qu'il s'agit d'un choix non exhaustif de symptômes, le pluriel « philosophies » marque la dépendance entre ce qui peut se présenter comme un concept universel et les singularités des langues dans lesquelles on le dit.

— Et le sous-titre ?

B. C. : L'autre versant du titre, l'« intraduisible », renvoie à ce sur quoi butent les traducteurs, comme un symptôme de non-passage ou de passage difficile, de langue à langue, de réseau à réseau. La définition provisoire que je proposerai de l'intraduisible, c'est : ce qu'on ne cesse pas de (ne pas) traduire. C'est notre travail de traducteur, de critique, d'historien, de philosophe, que de penser cette difficulté, de la travailler, d'être travaillé par elle. Comme je l'ai dit, qualifier un mot d'« intraduisible » ne signifie pas qu'il ne peut être traduit. Je ne voudrais pas qu'on comprenne notre travail à partir d'une conception sacralisée de l'intraductibilité, fondée sur l'idée d'une incommensurabilité absolue des langues, liée à une quasi-sainteté de certaines langues. Il ne s'agit pas de promouvoir une sorte de nationalisme ontologique, ou de s'y complaire. Pour éviter cette voie, nous avons instruit la question de l'intraduisible non pas à partir de l'unicité, de l'idée directrice d'une source ou d'une donation originaires, mais à partir de la pluralité, en stationnant dans la multiplicité des langues et dans la multiplicité des significations des différents mots. Comme dit Jacques Lacan dans *L'Étourdit* : « Une langue, entre autres, n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister. »

— Par rapport à cette idée d'« intraduisible », que représente pour vous le génie des langues ?

B. C. : Un problème encombrant, qu'il faut affronter. Je répondrai à l'aide de quelques citations. La première est celle que propose Schleiermacher, et qui figure en exergue à la collection de Bilingues que je dirige au Seuil avec Alain Badiou. Schleiermacher donne lui-même une assise exemplaire pour cette collection et plus généralement pour une philosophie en langues. Il met parfaitement en lumière la tension qui existe entre un concept, dans sa prétention à l'universalité, et son expression linguistique, lorsqu'il affirme, dans *Des différentes méthodes du traduire*, qu'en philosophie, plus que dans n'importe quel domaine, « chaque langue contient, malgré les diverses opinions contemporaines ou successives, un système de concepts qui, précisément parce qu'ils se touchent, s'unissent et se complètent dans la même langue, forment un tout dont les différentes parties ne correspondent à aucune de celles du système des autres langues, à l'exception et encore, de Dieu et de l'Être, le premier substantif et le premier verbe. Car même l'absolument universel, bien qu'il se trouve hors du domaine de la particularité, est éclairé et coloré par la langue ». Ce qui me frappe dans ce propos est l'expression « à l'exception et encore » : l'universalité des concepts est entièrement pensée dans la singularité linguistique.

Face à deux positions que je ne veux pas adopter, l'universalisme logique (un calcul conceptuel identique en tous temps et en tous lieux : Aristote, mon collègue à Oxford) et le nationalisme ontologique (une hiérarchie des langues philosophantes), quelle est la nôtre ? Si je devais la caractériser, je parlerais deleuzien : « déterritorialisation ». Elle joue la géographie contre l'histoire, le réseau sémantique contre le concept isolé. Et je renverrais à Humboldt (*Fragment*

de monographie sur les Basques) : « La pluralité des langues est loin de se réduire à une pluralité de désignations d'une chose ; elles sont différentes perspectives de cette même chose », voire « autant de choses, autrement façonnées ». Les perspectives sont constitutives de la chose. D'où la métaphore du filet irisé : chaque fois que nous lançons un filet autrement maillé, nous pêchons un monde différent.

Contre l'idée que l'être est toujours déjà là, qu'il suffit de l'appréhender et de le dire fidèlement, la position de Humboldt est pour moi tout à fait pertinente. Elle l'est d'autant plus que, dans son *Introduction à l'Agamemnon d'Eschyle*, Humboldt suggère qu'il faudrait réaliser un ouvrage qui étudie la « synonymique des langues » et prenne acte du fait que chaque langue exprime le concept avec une différence, que chaque mot est une condensation de force, ou de forces, comme « un léger nuage dans un ciel pur ». Cet « ouvrage des plus séduisants », c'est peut-être bien notre *Vocabulaire*.

— Finalement, la tour de Babel est pour vous une chance, une occasion, au sens fort de ce terme, de la réflexion, et non un châtement.

B.C. : Tout à fait. Mais je voudrais souligner que cette réflexion, nous ne l'avons pas menée seulement sur les sens des mots, et les réseaux qu'ils forment dans les différentes langues, mais aussi sur les équivoques dont chaque langue est porteuse, leur signification, leur histoire, leur croisement avec les autres langues. J'espère que ce travail collectif rendra sensible une autre manière de philosopher, qui ne pense pas le concept sans le mot, car il n'y a pas de concept sans mots.

Entretien, paru sous le titre « Philosopher en langue », réalisé par Marie Gaille-Nikodimov pour *Laboratoire italien, politique et société*, avril 2003.

Les auteurs du dictionnaire

ABENSOUR Alexandre

Professeur de philosophie en classes préparatoires (Douai)

ALLENDESALAZAR Mercedes

Philosophe (Espagne, France)

ALLIEZ Eric

Professeur invité à la Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe (Allemagne)

ALUNNI Charles

Directeur du Laboratoire disciplinaire « Pensée des sciences » à l'École normale supérieure (Ulm); Scuola Normale Superiore di Pisa (Italie)

AUDARD Catherine

Professeur à la London School of Economics (Grande-Bretagne)

AUVRAY-ASSAYAS Clara

Professeur de langue et littérature latines à l'Université de Rouen

BADIOU Alain

Professeur de philosophie à l'ENS (Ulm)

BALADIER Charles

Membre de la Société de psychanalyse freudienne; éditeur d'ouvrages encyclopédiques; médiéviste

BALAUDÉ Jean-François

Professeur de philosophie à l'Université de Reims (Champagne-Ardenne)

BALIBAR Françoise

Professeur émérite de physique à l'Université de Paris VII-Denis Diderot

BALIBAR Étienne

Professeur émérite de philosophie à l'Université de Paris X-Nanterre

BALZA Isabelle

Chercheur à l'Université de San Sebastian (Espagne)

BARATIN Marc

Professeur de langues et littératures anciennes à l'Université de Lille III

BASCHERA Marco

Professeur de littérature française et comparée à l'Université de Zurich (Suisse)

BAUD Jean-Pierre

Professeur d'histoire du droit à l'Université de Paris X-Nanterre

BENMAKLOUF Ali

Professeur de philosophie à l'Université de Nice, Sophia-Antipolis

BERNER Christian

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Lille III

BINOCHE Bertrand

Professeur de philosophie à l'Université de Montpellier III-Paul-Valéry

BODEI Remo

Professeur d'histoire de la philosophie à l'Université de Pise (Italie); Recurrent Visiting Professor à l'University of Southern California at Los Angeles (E.U.)

BOLLACK Jean

Professeur émérite de littérature et pensée grecques à l'Université de Lille III

BOULNOIS Olivier

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences religieuses

BOURGET Jean-Loup

Professeur d'études cinématographiques à l'ENS (Ulm)

BRAGUE Rémi

Professeur à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne et à la Ludwig Maximilian Universität de Munich (Allemagne)

BRUGÈRE Fabienne

Maître de conférences à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III

BUHOT DE LAUNAY Marc

Chargé de recherche au CNRS

BÜTTGEN Philippe

Chargé de recherche au CNRS; Mission Historique Française à Göttingen (Allemagne)

CALHEJO HERNANZ Maria

Professeur titulaire de philosophie à l'Universidad Complutense de Madrid (Espagne)

CAMUS Rémi

Maître de conférences en linguistique russe à l'Université de Caen (Basse-Normandie)

CAPEILLIÈRES Fabien

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Caen (Basse-Normandie)

CASSIN Barbara

Directrice de recherche au CNRS

CAUSSAT Pierre

Ancien Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris X-Nanterre

CHATEAU Dominique

Professeur d'esthétique et science de l'art à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne

CHEVALLEY Catherine

Professeur au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Université François Rabelais (Tours)

CLÉRO Jean-Pierre

Professeur de philosophie à l'Université de Rouen

COHEN-LEVINAS Danielle

Professeur de musicologie à l'Université de Paris IV-Sorbonne

COLETTE Jacques

Professeur émérite à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne

COLOT Blandine

Maître de conférences en latin à l'Université d'Angers

CORREA-MOTTA Alphonso

Professeur de philosophie à l'Universidad Nacional de Colombia, Bogota (Colombie)

COULOUBARITSIS Lambros

Professeur de philosophie à l'Université Libre de Bruxelles (Belgique)

COURCELLES (de) Dominique

Directrice de recherche au CNRS

COURTINE Jean-François

Professeur de philosophie à l'Université de Paris IV-Sorbonne; membre de l'Institut Universitaire de France

CRÉPON Marc

Directeur de recherche au CNRS

DASTUR Françoise

Professeur émérite de philosophie à l'Université de Nice-Sophia Antipolis

DAVID Pascal

Professeur de philosophie à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest)

DAVID-MÉNARD Monique

Professeur de chaire supérieure en philosophie; directrice adjointe du Centre d'étude du vivant à l'Université de Paris VII- Denis Diderot; psychanalyste

DÉCULTOT Élisabeth

Chargée de recherche au CNRS

DENNES Maryse

Professeur de philosophie; directrice du Centre d'Études et de Recherche sur les Civilisations Slaves (Université Michel de Montaigne-Bordeaux III)

DEPRAETERE Ilse

Professeur d'anglais à l'Université Charles de Gaulle-Lille III

DEPRAZ Natalie

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris IV-Sorbonne

DESPRET Vinciane

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Liège (Belgique)

DEUTSCHER Penelope

Professeure associée de philosophie à Northwestern University Chicago (E.U.)

DOKIC Jérôme

Directeur d'études à l'EHESS; Institut Jean-Nicod

DUBOST Jean-Pierre

Professeur de littérature générale et comparée à l'Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II

ESPAGNE Michel

Directeur de recherche au CNRS

FAYE Emmanuel

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris X-Nanterre

FEBEL Gisela

Professeur de littératures romanes à l'Université de Brême (Allemagne)

FICHANT Michel

Professeur d'histoire de la philosophie moderne à l'Université de Paris IV-Sorbonne

FONTANA Alexandro

Professeur d'italien à l'ENS (Lyon)

FRAISSE Geneviève

Directrice de recherche au CNRS

GAGNEBIN Jeanne-Marie

Professeur titulaire de philosophie à la Pontificia Universidade Católica de São Paulo (PUC/SP, Brésil); professeur de théorie littéraire à l'Université d'Etat de Campinas (Unicamp, Brésil)

GAILLE-NIKODIMOV Marie

Post-doctorante, CNRS

GENS Jean-Claude

Maître de conférences à l'Université de Bourgogne

GOLITCHENKO Tatyana

Maître de conférences à la chaire de politologie de l'Université Kiev-Mohyla (Ukraine)

GOROG Jean-Jacques

Praticien hospitalier à Antony (CH Erasme); psychiatre; psychanalyste

GOYET Francis

Professeur de littérature française à l'Université Stendhal-Grenoble III

GRONDEUX Anne

Chargée de recherche au CNRS

GROULIER Jean-François

Professeur de philosophie à l'Institut National des Télécommunications

HARTOG François

Directeur d'études à l'EHESS

HELMREICH Christian

Maître de conférences en études germaniques à l'Université de Paris VIII

ILDEFONSE Frédérique

Chargée de recherche au CNRS

IMBACH Ruedi

Professeur d'histoire de la philosophie médiévale à l'Université de Paris IV-Sorbonne

INGLESSIS MARGELLOS Cécile

Doctorante ès lettres à l'Université de Genève (Suisse); traductrice et critique littéraire.

JIMENEZ Marc

Professeur d'esthétique et science de l'art à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne

JUDET DE LA COMBE Pierre

Directeur de recherche au CNRS; directeur d'études à l'EHESS

KARIMOVA Zulfia

Enseignante; chercheur à l'Université de Kiev-Mohyla (Ukraine)

KERLEROUX Françoise

Professeur émérite de linguistique à l'Université de Paris X-Nanterre

KLIPPI Carita

Linguiste à l'Université de Tampere (Finlande)

LABARRIÈRE Jean-Louis

Chargé de recherche au CNRS

LALLOT Jean

Ancien Maître de conférences de linguistique grecque à l'ENS (Ulm)

LAMBOTTE Marie-Claude

Professeur de psychopathologie à l'Université de Paris XIII

LANGER Frédéric

Administrateur principal à l'Organisation de coopération et de développement économique

LAUGIER Sandra

Professeur de philosophie à l'Université de Picardie-Jules Verne (Amiens)

LEFEBVRE Jean-Pierre

Professeur de littérature allemande à l'ENS (Ulm)

LÉON Jacqueline

Chargée de recherche au CNRS, Université Paris VII

LIBERA (de) Alain

Professeur d'histoire de la philosophie médiévale à l'Université de Genève (Suisse); directeur d'études à l'EPHE

LICHTENSTEIN Jacqueline

Maître de conférences à l'Université de Paris X-Nanterre

MALABOU Catherine

Maître de conférences à l'Université de Paris X-Nanterre

MALAMOUD Charles

Directeur d'études émérite pour les religions de l'Inde à l'EPHE

MARANDIN Jean-Marie

Directeur de recherche au CNRS

MARINAS José-Miguel

Professeur d'Éthique et Sociologie à l'Universidad Complutense de Madrid (Espagne); collaborateur du Consejo Superior de Investigaciones Científicas - Instituto de Filosofía de Madrid (Espagne)

MARIANI-ZINI Fosca

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Lille III

MATTEOS-DIAZ Marcos

Essayiste, Bruxelles (Belgique)

McCUMBER John

Professeur de langues germaniques à l'University of Southern California at Los Angeles (E.U.)

MELLET Sylvie

Directrice de recherche au CNRS

MICHEL Christian

Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne (Suisse)

MIGNOT Claude

Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Paris IV-Sorbonne

MOATTI Claudia

Professeur d'histoire antique à l'Université de Paris VIII-Saint-Denis Vincennes et à l'University of Southern California at Los Angeles (E.U.)

MONTEFIORE Alan

Emeritus Fellow of Balliol College, Oxford; Visiting Professor au Center for European Philosophy at Middlesex University et Président du Forum for European Philosophy (Grande-Bretagne)

MONDZAIN Marie-José

Directrice de recherche au CNRS

NEF Frédéric

Directeur d'études à l'EHESS

NIVAT Georges

Professeur émérite à l'Université de Genève; président des rencontres internationales de Genève (Suisse)

OMELYANTCHIK Valentin

Chercheur à l'Institut de philosophie de l'Académie nationale des sciences

OSMO Pierre

Ancien maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris X-Nanterre

PANACCIO Claude

Professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal (Canada)

PAUL André

Historien de la formation et de l'interprétation de la Bible

PIGEAUD Jackie

Professeur émérite à l'Université de Nantes; membre senior de l'Institut Universitaire de France

PONS Alain

Maître de conférences honoraire de philosophie à l'Université de Paris X-Nanterre

PRADELLE Dominique

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris IV-Sorbonne

PROST François

Maître de conférences en latin à l'Université de Paris IV-Sorbonne

PROUST Joëlle

Directrice de recherche au CNRS

PUCCI Pietro

Professeur de langues et littératures classiques à Cornell University, Ithaca, New York (E.U.)

QUESNE Philippe

Professeur de philosophie

RABINOVITCH Solal

Psychiatre et psychanalyste, membre de l'École de psychanalyse Sigmund Freud

RAUZY Jean-Baptiste

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Provence

RAYNAUD Philippe

Professeur de science politique à l'Université de Paris II-Panthéon-Assas

RIOUT Denys

Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne

RIEJSKBARON Albert

Professeur de linguistique grecque à l'Université d'Amsterdam (Pays-Bas)

ROESCH Sophie

Maître de conférences en latin à l'Université François Rabelais (Tours)

ROMANO Claude

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris IV-Sorbonne

ROSIER-CATACH Irène

Directrice de recherche au CNRS; chargée de conférences à l'EPHE

SAINT-GIRONS Baldine

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris X-Nanterre

SANTORO MOREIRA (de) Fernando

Professeur de philosophie à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (Brésil), chercheur du CNPQ

SCARANTINO Luca M.

Secrétaire général adjoint du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (Unesco)

SESÉ Bernard

Professeur émérite à l'Université de Paris X-Nanterre; membre correspondant de la Real Academia Española (Espagne); ancien directeur du Centre de Recherches ibériques et ibéro-américaines

SFEZ Gérard

Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris; professeur de philosophie en classes préparatoires

SIGOV Constantin

Professeur à l'Université de Kiev-Mohyla (Ukraine)

SIMON Gérard

Professeur de philosophie émérite à l'Université de Lille III; membre du CNRS

SINAPI Michèle

Professeur de philosophie en classe préparatoire

SISSA Giulia

Chargée de recherche au CNRS; professeur de Classics and Political Science à l'University of Southern California at Los Angeles (E.U.)

SPINOSA Giacinta

Professeur d'histoire de la philosophie moderne à l'Università di Cassino (Italie)

THAMER Elisabete

Doctorante à l'Université de Paris IV-Sorbonne

THOMAS-FOGIEL Isabelle

Maître de conférences à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne

THOUARD Denis

Chargé de recherche au CNRS

TZEVELECOU Maria

Linguiste, directrice des recherches à l'Institute for Language and Speech Processing (Grèce)

VASILIU Anca

Chargée de recherche au CNRS

VASYLCHENKO Andreiy

Professeur de philosophie à l'Université de Kiev-Mohyla (Ukraine); collaborateur scientifique supérieur à l'Institut de philosophie de l'Académie nationale des sciences

VÉRIN Hélène

Chargée de recherche au CNRS

VOGUË Sarah (de)

Maître de conférences en sciences du langage à l'Université de Paris X-Nanterre

WERNER Michael

Directeur de recherche au CNRS; directeur d'études à l'EHESS

WOLFF Francis

Professeur de philosophie à l'ENS (Ulm)